

## ÉTIENNE DURAND

(1586-1618)

*Un pétrarquisme revu par la licence et l'ironie, une habileté technique sans défaut, une grande variété dans les genres, une imagination portée par l'éclat de la passion, Étienne Durand avait assurément tout pour devenir l'une des gloires poétiques de son époque, si, contrôleur provincial des guerres, et du parti de Marie de Médicis contre le jeune Louis XIII et surtout son favori le duc de Luynes, il n'avait, poussé par une extrême ambition, complété et écrit contre l'autorité du Roi : inculpé de crime de lèse-majesté, il est condamné sans expédient, puis rompu et brûlé en place de Grève : il avait à peine trente-deux ans.*

*On comparera, bien sûr, ses Stances à l'inconscience aux stances composées par Jacques Davy du Perron (cf. p. 691).*

## SONNET À LECTURE MULTIPLE

Ô Amour	Ô penser	ô désirs pleins de flamme,
Une dame	un objet	un brasier que je sens
Me blesse	me nourrit	conduit mes jeunes ans
À la mort	aux douleurs	au profond d'une lame.
Ô Amour	Ô penser	courez tôt à ma dame,
Adressez	racontez	montrez comme présents
À son cœur	à son âme	à ses yeux tout-puissants
Mes passions,	mes maux,	les douleurs de mon âme.
Poussez	faites voir	forcez sa résistance,
Sa beauté	sa rigueur	et sa fière constance
À plaindre	à soupirer	à reconnaître mieux
Les douleurs	les ennuis	les extrêmes supplices,
Que j'ai	que je nourris	que je tiens pour délices
En aimant,	en pensant,	en désirant ses yeux.

## SONNET

Beaux yeux, qui recélez tant de traits et de feux  
Que rien ne saurait fuir de votre obéissance,  
Vous n'êtes point des yeux, mais des soleils heureux,  
Soleils, non, mais des dieux d'immortelle naissance.  
Mais comment puis-je avoir de vous cette créance ?  
Des yeux ne pourraient pas être si dangereux,  
Des soleils n'auraient pas une telle influence,  
Et des dieux ne seraient jamais si rigoureux.

Les yeux sont pour le bien, vous êtes pour les peines,  
Le soleil entretient, vous consommez les veines,  
Les dieux donnent la vie, et vous faites mourir.

Qu'êtes-vous donc, mauvais, des beaux yeux en essence,  
En beauté des soleils et des dieux en puissance  
Descendus ici-bas pour nous faire souffrir.

## ÉLÉGIE

Voici des vers mourants et des plaintes de cygne  
Qui sont de mon trépas et la borne et le signe,  
Un cri de Philomèle, un langoureux ennui  
Qui prend son origine aux cruautés d'autrui,  
Bref un funeste amas de soupirs que je pense  
Par les lois du respect être dus au silence,  
Que ma plume affaiblie envoie à ta rigueur,  
Ma bouche ne pouvant en décharger mon cœur.  
Mais las ! comme celui qui connut dans la nue  
L'audace de son fils par sa perte avenue,  
Par trois fois, mais en vain, essaya de graver  
De quel vol son Icare avait pu s'élever,  
Sa main par sa douleur demeurant amortie,  
Ainsi déjà trois fois la mienne appesantie  
Par le regret de voir mon amour traversé,  
Et mon espoir mourant en mes pleurs renversé,  
A voulu ci-devant mes supplices t'écrire,  
L'absence et la douleur m'empêchant de les dire. [...]